HAL
open science

De la rivalité franco-britannique à l'appropriation des outils par les Malgaches

Ernest Ratsimbazafy

To cite this version:

Ernest Ratsimbazafy. De la rivalité franco-britannique à l'appropriation des outils par les Malgaches. Revue historique de l'océan Indien, 2011, France/Grande-Bretagne dans l'océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l'alliance, 07, pp.292-303. hal-03419183

HAL Id: hal-03419183

https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419183

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la rivalité franco-britannique à l'appropriation des outils par les Malgaches

Ernest Ratsimbazafy
Université d'Antananarivo

L'homme a de tout temps ressenti le besoin d'explorer de nouveaux territoires à des fins politiques, économiques, intellectuelles ou religieuses. A la fin du Moyen Age, le Portugal et l'Espagne, deux royaumes de la péninsule ibérique, s'engagent les premiers sur les mers à la découverte du monde. Mais d'autres pays européens comme la France et l'Angleterre ne tardent pas à les suivre dans ces grandes explorations. Celles-ci ont été accélérées par plusieurs facteurs : le progrès de la navigation, la création de la caravelle par les Portugais. Par le progrès du commerce et des échanges, l'économie est passée d'un système qui se faisait en circuit fermé à un système économique ouverte avec l'usage de la monnaie ; le besoin de main-d'œuvre et l'exploitation des métaux précieux entrainaient encore les pays européens vers le ravitaillement en esclaves, devenu commerce courant vers la fin du XVIe par d'autres pays européens comme l'Angleterre et la France. Une ruée vers l'Afrique aboutit à la colonisation systématique du continent par les puissances européennes. Elle leur fournit des esclaves, des terres, de matières premières et des soldats. Dans toutes ces pérégrinations, poussés par des intérêts d'ordre politique, religieux et surtout commercial, Français et Britanniques font transparaitre alliances et conflits.

Des luttes d'influence de niveau mondial se sont donc engagées. Cela s'est fait ressentir en Afrique en général et à Madagascar en particulier. Ce qui nous a amené à traiter un thème sur « De la rivalité franco-britannique à l'appropriation des outils par les Malgaches XIXe et XXe siècles ». Dans ce sens, un questionnement mérite d'être soulevé : comment les Malgaches ont-ils pris ces luttes d'influence entre Anglais et Français ? Nous pouvons étudier différents domaines, politique, économique, religieux, éducatif et sportif où ces conflits étaient vraiment apparents et qui ont entrainé des changements dans l'état d'esprit et les comportements des Malgaches.

Domaine politique

Les Européens ont déjà connu Madagascar depuis le XVIe siècle. Au cours du XVIIe siècle, les européens qui ont ouvert en Inde des comptoirs à épices, tentent de s'établir sur les côtes malgaches. Quelques comptoirs portugais sont fondés sur le littoral nord-ouest, concurrençant le commerce arabe. Mais ce ne sont que des incursions côtières et orientées simplement sur le commerce avec des échanges d'armes et d'esclaves. Vers la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, le roi Andrianampoinimerina fut le premier roi unificateur du royaume merina et de Madagascar. Il fut célèbre par l'adage : « *Ny ranomasina no valam-parihiko* », « La mer constitue les limites de mon royaume ». Radama I, intronisé en 1810, poursuit l'unification entreprise par

son père. Il étend donc le royaume merina jusqu'à la mer, ce qui le met en contact avec les commerçants français et britanniques dont les concurrences éclatent au grand jour.

Les Britanniques, ne voulant pas voir les Français s'implanter à Madagascar, tentent d'influencer Radama I. Des traités furent signés entre celui-ci et Hastie, envoyé de Sir Farquhar, gouverneur de l'Île Maurice. Les traités de 1817 et de 1820 ouvrent le royaume merina aux influences extérieures. Le traité de 1817 reconnait Radama I comme roi de Madagascar et stipule l'abolition de la traite des esclaves. En échange, les Anglais s'engagent à indemniser le gouvernement merina de la perte de revenus occasionnés par cette abolition, à réorganiser et entraîner ses troupes et à lui fournir des armes. Cet accord politique de défense de la souveraineté merina est stratégique dans la mesure où il contribue à développer l'influence anglaise auprès du peuple de Tananarive.

A la mort de Radama I, sa femme lui succède et prend le nom de Ranavalona I, reine de Madagascar de 1828 à 1861. Elle a opposé aux entreprises européennes une politique isolationniste et nationaliste. Dès son accession au trône le 4 août 1828, ses premières mesures prennent deux axes :

- à l'intérieur du royaume par
  - ✓ l'élimination de l'entourage de Radama I,
  - ✓ et le rétablissement du culte des idoles royales que son époux a abandonné sous l'impulsion des pasteurs protestants ;
- à l'extérieur du royaume par
  - ✓ l'expulsion du représentant britannique du royaume,
  - ✓ et la résistance au débarquement des troupes françaises.

Les traités avec les Britanniques furent ainsi rompus. Xénophobes et nationalistes, les entourages de Ranavalona I voient dans l'action des missionnaires fondée sur l'égalité des individus, une atteinte au principe de la royauté et au système de castes et d'esclavage. Les Français profitent de ce départ des Anglais pour venir dans l'Ile. Ils se sont d'abord installés à Nosy-Be en 1841. Puis elle accepte le négociant français Jean Laborde pour la construction du Rova de Manjakamiadana, le palais de la Reine, et pour créer l'usine d'armement de Moramanga en 1843. Mais les Britanniques reviennent à la charge et la rivalité politique franco-britannique gagne en intensité en 1856. Les Français, accusés de complot contre la reine, sont aussi expulsés ainsi que les autres étrangers.

Radama II monte sur le trône en 1862, mais est assassiné une année plus tard pour avoir encouragé leur retour. Et le pouvoir échoit au Premier ministre Rainilaiarivony qui épouse les trois reines successives du pays : Rasoherina, Ranavalona II et Ranavalona III. En cherchant à abroger le traité

franco-malgache de 1868 qui implique une reconnaissance implicite de la mainmise de la France sur les terres du royaume, Ranavalona II attire le mécontentement des Français qui, en représailles, bombardent les principaux ports du pays, Tamatave et Majunga en 1883.

C'est à ce moment chaud de l'histoire de Madagascar que Ranavalona III accède au pouvoir (1883-1897) à 21 ans. Malgré son jeune âge, elle fait preuve d'une volonté ferme de préserver l'indépendance du pays face aux prétentions franco-britanniques. Elle s'oppose farouchement à l'accès des troupes françaises à Tananarive. La guerre de 1883-1885[838], qui avait opposé les Français au gouvernement merina, s'était soldée par la défaite de ce dernier. Aussi la reine, résignée, signe le traité du 17 décembre 1885.

Face au danger de la perte de la souveraineté, et refusant le protectorat français, elle cherche à obtenir l'aide de la Grande-Bretagne. Mais une convention secrète entre Français et Anglais était conclue le 05 août 1890 accordant aux premiers la reconnaissance de leur protectorat sur la grande Ile en échange de celle du protectorat Anglais sur Zanzibar et Pemba. La prise de Tananarive le 1er octobre 1885 provoque des soulèvements dans tout le pays. La reine tente de calmer ses partisans mais n'y arrive pas et finit par accepter le protectorat en janvier 1896. Avec l'arrivée du Général Gallieni, le protectorat se transforme en une annexion pure et simple. Le Général dépose la reine le 28 février 1897 et la déporte à La Réunion puis en Algérie où elle meurt en 1917.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la France, aux mains du gouvernement de Vichy, est absorbée par la guerre à cause de la débâcle face à l'armée allemande. En mai 1942, craignant que le Japon ne s'empare de Madagascar comme base stratégique, les Britanniques envoient dans l'île un corps expéditionnaire pour la défendre. En 1943, ils remettent le contrôle de l'île au gouvernement de la France libre.

Les alliances se font donc et se défont ainsi entre Français et Anglais selon les conjonctures. Mais ces alliances et conflits n'ont pas dérouté les Malgaches, par contre ils ont ravivé en eux, sur le plan politique, la flamme de l'esprit de solidarité, de révolte et d'aspiration à l'émancipation. Ils poursuivront et n'arrêteront plus la résistance jusqu'à l'obtention de l'indépendance en 1960, ayant eu le sentiment d'être trahis et abandonnés par les Anglais.

Domaine économique

L'expansion des pays européens dans le monde a aussi un but économique. Les pays conquis permettent non seulement de s'approprier des terres pour la production agricole, des matières premières, de la main d'œuvre bon marché mais aussi une réserve de soldats. A cette période du début du XIXe siècle, les Anglais avaient une très bonne position économique

838 Général Henry Casseville, « Marsouins et Bigors à Madagascar », in *Histoire et épopée des troupes coloniales*, Coll., Paris, Les presses modernes, 1956, p. 205-228

dans le monde et pensent ainsi être en mesure de dominer les relations commerciales malgaches avec l'extérieur. En outre, leur but politique, sous le règne de Radama I, est doublé d'une campagne économique de grande envergure visant la mise en valeur du pays et sa large ouverture au commerce international[839]. C'est ce qu'exprime en particulier le sous-titre du *Madagascar News* « Madagascar aux Malgaches et son commerce pour tous les pays »[840].

A sa mort, le commerce prospérait déjà. Ranavalona I, en rompant les traités avec les Britanniques, cherchait avant tout à assurer l'autonomie économique de l'Ile. Elle développe les relations avec les commerçants européens pour se procurer les marchandises dont son royaume a besoin pour son développement et sa défense.

Par les traités de 1865 avec les Anglais et de 1868 avec les Français, le gouvernement merina de Radama II et de Ranavalona II reconnait la liberté du commerce et du culte. La signature de ces traités entraine, d'une part, l'invasion du marché de l'île par les produits européens et d'autre part, l'installation de colons français. De ce fait, bon nombre d'européens, Anglais et Français, se sont installés dans l'île. « Ils pourront s'établir partout où ils jugeront convenables, prendre à bail ou acquérir toute espèce de biens meubles et immeubles et se livrer à toutes les opérations commerciales et industrielles qui ne sont pas interdites par la législation intérieure »[841].

Le traité de 1885 signé par Ranavalona III permet une mainmise rapide de l'impérialisme français sur l'économie du pays et met Madagascar sous la dépendance économique de la France. Ainsi, beaucoup de colons Français se sont établis sur les côtes Est et Ouest de l'île, exploitant la terre ou s'adonnant au commerce. Des centaines de familles européennes sont envoyées dans l'Ankaizina et dans l'Itasy. En 1952, 50 familles réunionnaises recevront 2 000 ha de terres dans l'Itasy. A ce moment-là, toute la presse malgache, sans distinction de tendances, s'insurge contre leur venue qui nuit aux intérêts des autochtones. Cette politique de l'immigration du gouvernement français ne peut entrainer que de la discorde entre le peuple malgache et le peuple réunionnais, lesquels devraient pourtant s'unir car ils ont les mêmes problèmes et les mêmes intérêts. « Cette politique vise à dresser les deux peuples l'un contre l'autre. Elle entraine l'éviction des Malgaches de leurs terres et incite les Réunionnais à devenir des féodaux »[842]. *Tenimiera*[843], usant même de la thèse marxiste « prolétaires de

---

839 L. Rabearimanana, *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956,* Antananarivo, Librairie Mixte, 1980 p. 38.

840 V. Belrose-Huygues, « Fondations des premières communautés congrégationalistes 1818-1835 » dans B. Hübsch (dir.), *Madagascar et le christianisme*, Paris, Karthala, 1993, p. 185-204.

841 Cette clause sera sujette à conflit car le Premier ministre a interdit toute cession de terres aux étrangers.

842 *Tenimiera*, n° 165 du 30 janvier 1953.

843 *Tenimiera* est une des premières presses d'opinion en langue malgache, 1948-1954.

tous les pays unissez-vous », place le problème de l'immigration à Madagascar sur un terrain plus vaste : celui de la lutte commune des Malgaches et des Réunionnais contre l'impérialisme français.

De nombreux Anglais se sont faits aussi accorder des concessions d'exploitation minière et de bois tandis que d'autres pratiquent le commerce. Dans cette concurrence économique à laquelle Anglais et Français se sont livré, les Français se sentent lésés et leurs relations avec les Anglais sont marquées par d'incessants conflits et polémiques dont leur presse respective se fait l'écho[844].

Pourtant, malgré ces côtés négatifs prônés par les nationalistes, l'économie malgache s'est améliorée avec la multiplication des échanges. Ceci se traduit par la construction de routes et de réseau ferré. Ce dernier comporte 4 lignes d'un total de 866 kilomètres[845] et qui n'a pas changé jusqu'à maintenant.

- 1901-1913 : la première ligne reliant Tananarive à Tamatave, 1er port de l'Ile
- 1923 : ligne Tananarive-Antsirabe
- 1923 : bretelle Moramanga-Lac Alaotra
- 1927-1936 : la ligne Fianarantsoa-Manakara.

Malgré l'implantation de ces infrastructures de communication n'avantageant que les colons pour l'écoulement de leurs marchandises, les activités des Anglais et des Français ont suscité les mécontentements et des révoltes de la part des Malgaches. Ces indignations se sont ajoutées aux revendications politiques. Le modèle du Commonwealth anglais a attiré l'attention de beaucoup de nationalistes malgaches. Après l'indépendance de l'Inde en 1947, et comparant la politique coloniale des deux puissances colonisatrices, les élites malgaches trouvent que les Anglais sont plus souples et leurs politiques plus viables, et les Français devraient donc suivre leur exemple. « Les données du problème colonial ont terriblement changé, quelque chose s'est produit qui ne permet plus de ruser avec les évènements : l'Inde, le Pakistan, la Birmanie, la Gold Coast, le Nigéria, le Soudan, la Sierre-Léone, sont des réalisations anglaises qui forcent l'admiration »[846].

Nous pouvons déjà constater ici que les relations avec les Anglais s'effectuent toujours d'une manière diplomatique tandis que les relations avec les Français se font toujours sur un fond de conflit. Pourtant les Malgaches n'avaient pas à choisir avec qui ils veulent rester. Ce sont les puissances économiques étrangères qui dominent et se répartissent le monde en agissant à leur guise.

Domaines religieux et éducatif

---

844 L. Rabearimanana, *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956, Contribution à l'histoire du nationalisme malgache du lendemain de l'insurrection à la veille de la Loi-Cadre*, Antananarivo, Librairie Mixte, TPFLM, 1980.

845 R. Malacam, « Le réseau ferré malgache » in *Bulletin de Madagascar (B. M.)* n° 125, octobre 1956.

846 *Fandrosoam-baovao* n° 453 du 3 septembre 1954. « Demain il sera trop tard ».

Ces deux domaines ne peuvent pas être séparés car ils sont intercorrélés. Pareillement au domaine politique, les Anglais ont aussi de l'avance sur les Français dans les missions d'évangélisation et d'éducation à Madagascar. Comme Sir Farquhar souhaite réguler les relations entre les îles par l'arrêt de la traite des esclaves, source de piraterie, il propose à Radama I, en échange au moyen de l'instruction et de l'éducation, d'apprendre à la population malgache le travail et les techniques des Européens. Il prévoit ainsi l'intervention de la *London Missionary Society* (L.M.S) qui est ainsi chargée de faire « des élèves, des instituteurs et des artisans, les futurs chrétiens du royaume »[847].

Les missionnaires de la L.M.S. se sont donc implantés à Madagascar dès le début du XIXe siècle. Mission d'évangélisation ne peut être séparée de la mission d'éducation. Ainsi, dès le 8 décembre 1820, David Jones crée l'« école du palais », lieu de formation de la quasi-totalité des notables : ministres, gouverneurs, fonctionnaires. La place de la mission protestante et des Anglais est confortée par la proclamation, en 1869, du protestantisme comme religion d'Etat avec la conversion de la reine Ranavalona II et du Premier ministre Rainilaiarivony, entrainant la noblesse tananarivienne à les suivre et à s'opposer aux ambitions françaises.

Mais grâce à l'obstination du Père Finaz, les Jésuites, compagnie de Jésus, parviennent quand même à s'infiltrer à Tananarive en juin 1855. De ce fait, les conflits franco-britanniques se sont multipliés dans ces domaines. Comme le dit Adrien Boudou « cette rivalité constitue l'une des préalables à prendre en compte dans toute analyse historique de l'Ile rouge »[848].

En premier lieu, les missionnaires catholiques accusent les missionnaires anglais de n'être que « des agents diplomatiques spéciaux dont le gouvernement britannique se sert sous le couvert de la Société des Missions Evangéliques, les lançant indifféremment dans tous les pays colonisés tantôt en éclaireurs, tantôt pour susciter des embarras aux autres gouvernements »[849]. En second lieu, « ils (les Catholiques) ne s'étonnèrent pas de s'y heurter au protestantisme. Il fut pour eux un adversaire plus redoutable que le paganisme malgache ».
Ces conflits s'étendent et s'enveniment dans les presses respectives : *Teny Soa*, *Bonnes Paroles*, pour les Protestants et *Ny Resaka*, *Conversations*, pour les Catholiques. Des piques sont lancées de part et d'autre et les critiques ne sont pas tendres.

Mais malgré ces conflits d'influence et de polémiques franco-britanniques, Protestants et Catholiques s'entendent pour attaquer les adeptes

---

847 V. Belrose-Huygues, *op. cit.*, p. 185-204.
848 A. Boudou, *Madagascar, la mission à Tananarive*, Tananarive, Imprimerie catholique, 1943, p. 23.
849 L. Pauliat, *Madagascar*, Paris, Calmann Lévy, 1884, p. 121.

de la religion malgache traditionnelle et dénoncer l'astrologie et l'idolâtrie. Ils ont tous deux démontrés aux Malgaches qu'avant la pénétration de la civilisation occidentale, ils se trouvaient dans le noir de la barbarie et c'est cette civilisation qui va apporter la lumière dans l'Ile. Civilisation comme annoncée par Norbert Elias signifiant « tout ce en quoi la société occidentale des deux ou trois derniers siècles se sent supérieure aux sociétés qui l'ont précédée ou aux sociétés contemporaines plus primitives. Par ce terme, la société occidentale cherche à décrire [...] ce dont elle est fière : le niveau de sa technologie, la nature de ses mœurs, le développement de ses connaissances scientifiques... »[850].

Comme nous venons de voir, Français et Anglais s'opposent et s'allient. Témoins de l'entente, dans chaque village des Hautes terres centrales, les deux églises, catholique et protestante, s'érigent côte à côte comme si elles marchent main dans la main. Tout à côté se situe l'école pour l'éducation des enfants, fréquemment pour les catholiques, comme si c'est une famille constituée des deux parents et des enfants. Pourtant ces réalités cachent une concurrence certaine au point de vue de l'évangélisation des adeptes malgaches mais aussi de l'éducation de leurs enfants. Qui va convertir le plus de gens et qui va former le plus d'élèves ou plus loin le plus d'élites ? Un autre champ de conflit est donc trouvé, le domaine éducatif.

D'un côté, la L.M.S. fonde une Ecole Normale dès 1862, un collège pastoral commence à fonctionner en 1869 et une Académie médicale missionnaire ouvre ses portes en 1870. Les prédicateurs et les instituteurs doivent être préparés au sein d'établissements adéquats. L'enseignement supérieur va permettre la formation des premiers intellectuels malgaches, des médecins et des historiens. La mission protestante française vient en renfort à partir de 1897 après l'appel des missions anglaises dès 1895. Cette venue est soutenue par le Général Gallieni qui souhaite imposer le français comme langue d'enseignement. Le collège secondaire Paul Minault[851] fut créé en 1902 grâce au missionnaire licencié ès-Lettres André Chazal[852]. Désormais, la mission privilégie l'enseignement secondaire censé accompagner des élites de haut niveau, futurs piliers des communautés protestantes.

De l'autre côté, avec la venue des Frères des écoles chrétiennes en 1866, les Jésuites décident aussi d'ouvrir une Ecole Normale pour fournir à la mission des catéchistes et des instituteurs, au gouvernement des fonctionnaires et aux Français des interprètes et des employés. L'assise des missionnaires français, catholiques, est confortée par les textes du gouvernement merina de 1876 relatifs à la législation de l'enseignement, inspirés initialement par les missionnaires protestants, énonçant trois règles :

- la fréquentation de l'école primaire obligatoire pour les enfants des hommes libres âgés de 8 à 16 ans

---

850 N. Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

851 En l'honneur du pasteur Paul Minault, assassiné par les *fahavalo*, ennemis, dans la région de Betafo, lors de l'insurrection liée à l'occupation française du Général Gallieni.

852 J. Brice, « L'œuvre des missions protestantes à Madagascar », dans *Madagascar, Cahiers Charles Foucauld*, Paris, 1950, p. 315.

- l'inscription sur un registre spécial des noms des élèves
- l'impossibilité pour l'élève, une fois inscrit, de changer d'école jusqu'à la fin de ses études.

Le collège Saint Michel fut implanté à Tananarive en 1888 et a formé de hautes personnalités malgaches et françaises. Cet aspect de l'éducation et de l'évangélisation ne s'est pas cantonné simplement à Tananarive mais dans toutes les grandes villes des Hautes terres centrales – les activités missionnaires sur les côtes se sont passées plus tard – à Fianarantsoa avec le collège pastoral d'Ivory avaratra et la création du collège Saint François Xavier d'Ambatomena ; à Ambositra avec le collège Benjamin Escande et le collège Saint-Louis ; et bien d'autres encore.

Ce qui est frappant dans ce domaine c'est que le conflit opposant missionnaires protestants, anglais pour la plupart, et missionnaires catholiques français, a permis la diminution du taux d'analphabétisme d'une part, et le développement des institutions d'enseignement pour former les élites du pays d'autre part. Celles-ci vont constituer non seulement les cadres dont le gouvernement a besoin mais aussi ont renforcé les têtes pensantes de la lutte pour l'indépendance du pays et préparé les futurs dirigeants d'après l'indépendance, un autre terrain de concurrence.

Domaines des pratiques physiques

Dans le temps et dans l'espace, une société impose à l'individu un certain usage de son corps pour des buts différents. Il est des pratiques physiques traditionnelles. A Madagascar, il est né une pratique physique dénommée « *asa ampinga* », activité avec un bouclier, qui trouve un changement d'utilisation après l'annexion de l'île par le Général Gallieni. Elle provient des jeux des enfants imitant les activités quotidiennes des gens. Lorsque les hommes vont à la guerre ou à la chasse munis de bouclier et de lance, les enfants restés au village s'adonnent à des jeux imitant ces activités. Ils prennent des tiges de 1 à 1,5 mètre, ensuite ils confectionnent des petits boucliers avec un bloc de bois, enfin ils simulent les gestes des guerriers ou des chasseurs en les mimant. C'était dans le temps où les armes à feu n'étaient pas encore courantes.

Lorsque Gallieni arrive avec sa panoplie d'armée après la guerre franco-malgache de 1883-1885 afin de mater les résistances des Malgaches, il use de différents stratagèmes intimidateurs afin d'intimider et de démontrer la discipline et la puissance de la France en sillonnant les différentes régions. Dans ses panaches de militaires armés de fusil et en ordre strict, il fut craint et admiré à la fois. Craint parce qu'il peut tuer, emprisonner ou faire payer des amendes, mais aussi admiré par la discipline imposée à sa troupe et sa tenue. Les Malgaches souffraient beaucoup de cette répression mais ne pouvaient rien faire face aux armes utilisées par les colonisateurs. Comme cet affrontement direct s'avère difficile, voire même impossible, les jeunes

Betsileo ont employé le « *asa ampinga* » pour faire comprendre aux compatriotes, par des moyens détournés, les façons de contrer l'administration coloniale. Le « *asa ampinga* » étant l'interprétation d'une vie quotidienne quelconque, ici, les mouvements simulent un engagement à distance et imaginaire avec l'ennemi. En face, l'ennemi est donc l'armée de Gallieni et eux, n'acceptant pas la domination française, vont user de cette pratique traditionnelle pour de multiples raisons :

- la pratique véhicule une entente invisible et tacite à travers l'imaginaire collectif d'un combat armé, impossible en réalité, avec la troupe des envahisseurs,
- tous les gestes de l'équipe simulent cette guerre contre un adversaire imaginaire comme une danse synchronisée à l'exemple des katas en groupe, mais avec le bouclier et la lance,
- les commandements du « capitaine »[853], symbolisent les ordres donnés par les chefs de troupe et se font même en français malgachisé,
- les chants entonnés durant la représentation racontent l'intention de l'équipe et annoncent les mouvements à réaliser, des fois ils louent ironiquement les manières des oppresseurs.

Ces missions de pacification et de répression de l'armée de Gallieni ont laissé une séquelle dans l'esprit des patriotes malgaches et les ont laissés dans une apathie totale et une tristesse incommensurable. Heureusement qu'ils ont trouvé cette activité physique traditionnelle pour épancher leur rancœur et maintenir toujours éveillés leur cohésion et leur désir d'émancipation. Un état d'esprit est né à cette époque dans cette région des Hautes terres centrales de l'île surtout dans le Betsileo : « *zanak'ia ro tsa ho miaramila* », « qui n'aura pas d'enfant militaire ». Ceci changera au cours du temps en « *zanak'ia ro tsa ho mpampianatra* », « qui n'aura pas d'enfant enseignant ». Plus tard encore, « *zanak'ia ro tsa ho dokotera* », « qui n'aura pas d'enfant médecin ». Une concurrence est ainsi ancrée au niveau de chaque famille, voilà pourquoi beaucoup d'intellectuels dont la société a besoin proviennent de cette région de l'île. A travers ce qu'ils ont vécu et en fonction des contextes, les Betsileo ont implicitement incité toutes les familles à produire les hommes dont ils ont besoin : militaire pour prendre la revanche contre les oppresseurs, instituteur pour développer les germes intellectuels du patriotisme et du nationalisme, médecin pour guérir les maux de la société afin que celle-ci puisse assumer en bonne santé son rôle de défenseur et de bâtisseur de la nation. Jean Ralaimongo en est l'un des exemples. Cette pratique traditionnelle qu'est le « *asa ampinga* » s'est ancrée aussi dans les établissements scolaires et les instituteurs y ont trouvé un moyen d'éduquer et de préparer les jeunes à acquérir le désir d'indépendance.

Qu'en est-il des pratiques sportives ? En France, l'Education Physique devient obligatoire dans le secondaire (lycées et collèges) et dans les écoles d'instituteurs en 1869, puis dans le primaire en 1880-1882 grâce

853 Nom attribué à celui qui commande, par analogie au grade de celui qui dirige l'armée.

aux réformes de Victor Duruy alors ministre de l'instruction publique. Comme les Ecoles Normales et les établissements scolaires sont implantés à Madagascar, les pratiques de l'Education Physique et du Sport ont trouvé leur source et s'y sont répandues. Mais l'essor des disciplines sportives se passait différemment selon les religions et les établissements.

Les sports sont pratiqués pour développer force et santé physique, mais aussi force et énergie morale. Au niveau des missions protestantes, dans la cohérence des orientations sportives des Unions Chrétiennes fondées sur la promotion de la solidarité dans le respect des règles, le foyer chrétien de jeunes gens est à l'origine de l'implantation du volley ball[854] à Madagascar[855]. A partir de 1926, le volley ball est devenu l'apanage des établissements protestants et anglicans jusqu'à des périodes récentes. Pendant longtemps, le collège Benjamin Escande d'Ambositra a fourni les meilleurs éléments de l'équipe nationale malgache, tandis que le collège Ambohimanoro a dominé les compétitions nationales, jusqu'au moment de l'arrivée des « camarades » soviétiques au sein de l'armée populaire pour y préparer les sportifs, en l'occurrence les volleyeurs.

Du côté des Catholiques de Saint-Michel, les pratiques de la gymnastique, de l'athlétisme et du foot ball et plus tard le hand ball, deviennent courantes. L'Association Sportive Saint-Michel (ASSM) foot ball devient champion de Tananarive en 1957 après avoir battu le Racing Club[856], équipe européenne par excellence. Le choix privilégié du foot ball au collège présente une double signification : européenne dans le contexte colonial à Madagascar et catholique par tradition[857]. Ses principes sont clairement définis : « Le sport pour la santé, la santé pour le service, le service pour Dieu. En partant du corps, c'est jusqu'à Dieu que nous devons monter, sans cela notre but serait manqué »[858].

La hiérarchie catholique est consciente de l'impact social du sport, de son attractivité et de son rôle de levier pédagogique[859]. « Le sport, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, est devenu un fait social. On le pratique partout, de l'école à l'usine en passant par la caserne. Il reste un levier pédagogique puissant entre les mains de qui sait l'utiliser. Il ne s'agit plus de discuter s'il est bon ou s'il est mauvais de le pratiquer. Il s'agit beaucoup plus

854 Créé à Springfield, sur un campus universitaire américain, ce jeu « éducatif par excellence » est l'invention de William Morgan en 1895. Il permet de proposer une alternative aux jeux collectifs violents que sont le foot ball et le rugby.

855 E. Combeau-Mari, *Le sport colonial à Madagascar 1896-1960*, Paris, publications de la Société française d'outre-mer, 2009, p. 105.

856 Le *Racing Club* est un club omnisport composé uniquement d'étrangers, renommé surtout pour le foot et le rugby.

857 A. Wahl, *Les archives du foot ball, sport et société en France 1880-1980*, Paris, Archives Gallimard-Julliard, 1989, p. 51.

858 M. Lagrance S. J., « Pour un sport chrétien », *Les jeunes de Madagascar*, n° 1, novembre 1948, CAOM. POM B 519.

859 E. Combeau-Mari, *op. cit.* p. 183.

de savoir – et de constater dans les faits – que les jeunes qui ne le pratiqueront pas avec nous le pratiqueront quand même sans nous, voire contre nous »[860].

De ce fait, les missionnaires catholiques dirigeants de collège, conscients de tout cela, ont développé et pérennisé les pratiques sportives. Du collège Saint-Michel à l'Ecole Sacré Cœur d'Antanimena (ESCA), en passant par le collège Saint François Xavier de Fianarantsoa et autre collège Sacré Cœur de Tuléar, les pratiques du sport font leur renommée. Il en est de même pour beaucoup d'autres collèges catholiques dont nous ne saurions établir la liste, de peur d'en oublier quelques uns, tellement ils sont nombreux et se situant dans les coins les plus reculés de l'île, des côtes aux hautes terres centrales. L'athlétisme, le foot ball et le hand ball sont les domaines de prédilection de ces collèges jusqu'à nos jours. Le rugby, même amené par les militaires français catholiques, n'a pas fait long feu au niveau de ces collèges, accaparé très vite par les quartiers.

Le rugby, discipline d'origine anglaise, fut amené par les militaires français à Madagascar, comme une discipline de loisir. Ce sont les militaires de la base de Soanierana dénommée « Le Bataillon de l'Emyrne » qui l'ont pratiqué en premier. Venant tout le temps assister aux entrainements des militaires, les Malgaches s'y sont passionnés. Heureusement, un jeune Français de 18 ans, nommé Montagné, les invita à jouer avec lui tous les matins très tôt à Mahamasina, ce qui leur a valu le bon nom de « *zanaky ny maraina* », « fils du matin levant ». Ils y ont trouvé l'occasion de rivaliser de force avec les étrangers. Cette discipline est devenue la préférée des quartiers afin de démontrer leur soif d'émancipation.

S'étant implanté dans les domaines politique, économique, religieux et éducatif, le conflit d'hégémonie franco-britannique s'est aussi déporté vers les activités physiques et sportives. Cela s'est traduit concrètement, d'une part, par l'appropriation de pratiques spécifiques au niveau des collèges catholiques et protestants. Mais ne s'arrêtant pas là, cela a entrainé le regain de vitalité d'une pratique traditionnelle qu'est le « *asa ampinga* », afin de raviver encore plus l'esprit d'émancipation des Malgaches à travers les caricatures verbales agrémentées de messages imagés que les Malgaches comprennent entre eux. Pour les Français, ce n'est que du jeu.

D'autre part, cela a suscité l'appropriation d'une pratique sportive comme le rugby qui a permis de renforcer l'aspiration de toute une nation vers la reconquête possible, sur le terrain de jeu, de son territoire, et à attiser encore plus la culture d'appartenance. Il est donc à remarquer que le conflit opposant Britanniques et Français constitue une lutte d'influence dans de nombreux domaines, mais que cela a engendré une appropriation de plusieurs valeurs chez les Malgaches les ayant conduit vers l'indépendance et le désir d'aller encore plus loin. En bref, les activités des Anglais et des Français, conflits ou ententes, ont été appréhendées par les Malgaches, en fonction des

860 « Former des cadres », *Les jeunes de Madagascar*, n° 6, mai 1949, CAOM. POM B 519.

contextes, pour redynamiser le « *firaisankina* », solidarité afin de pouvoir se grouper contre les puissances étrangères. Ils ont utilisé ce qu'ils ont acquis comme outils pour l'accession à l'indépendance et ensuite pour développer le pays.

Ernest Ratsimbazafy est Maître de Conférences en Education Physique et Sportive de l'Ecole Normale Supérieure
ratsimbazafye@yahoo.fr